

elle est exploitée. Si un homme invente une bonne chose, une machine épargnant la main-d'œuvre, par exemple, et la protège convenablement au moyen de brevets; s'il dépose cette invention entre les mains d'hommes honorables et compétents, il en retirera probablement un certain profit. Mais, s'il essaie d'exploiter son invention par lui-même, il n'a pas une seule chance de succès sur mille, malgré la valeur réelle que puisse avoir son invention.

Les trois-quarts des inventions, quoi qu'on puisse les breveter, ressemblent tellement à quelque chose d'autre, qu'elles sont à peine dignes qu'on s'en occupe. Malheureusement, et c'est à tort, la condition actuelle de la civilisation est opposée à donner toujours crédit là où le crédit est dû et l'inventeur engage souvent son corps et son esprit dans le but de faire une grande découverte utilitaire et, pour son travail et son sacrifice, il reçoit peu ou ne reçoit rien du tout et souvent, ce qu'il reçoit est loin de ce qu'il mérite.

Pour obtenir un profit financier, une combinaison de l'invention et des affaires est nécessaire. Il arrive assez souvent que l'inventeur reçoive une petite somme d'argent, et qu'alors il soit complètement immobilisé, en partie parce qu'il est très facile de tromper un inventeur qui peut être à peu près sans défense. La plupart des inventeurs sont turbulents et encombrants. Parce qu'ils ont inventé quelque chose, ils semblent imbus de l'idée que le développement de leur invention est impossible sans leur aide et leur attention constantes. Ils demandent une position de premier ordre dans la compagnie qui reproduit leurs inventions et ils s'occupent de leur fabrication. Il est souvent nécessaire de se débarrasser d'eux par un traitement héroïque et ceci donne au capitaliste ou à celui qui exploite l'invention une excuse pour frustrer les inventeurs d'une partie de ce qui leur appartient réellement.

Relativement peu d'inventeurs sont capables de manufacturer avec succès leur propre invention. L'inventeur essaie naturellement de perfectionner son invention, et par conséquent, il ne pourrait pas établir un objet-type ou produire des articles uniformes. Il sait rarement ce qu'est la discipline et il ne peut pas manier les hommes d'une manière convenable.

Malgré le danger de recevoir un traitement injuste, la chose la plus sûre qu'ait à faire un inventeur, c'est de placer son invention entre les mains d'hommes auxquels il peut se fier et de s'en remettre à eux pour recevoir un traitement juste et honnête. Il se trompera lui-même plus probablement qu'il ne sera trompé par d'autres.

Bien que les bonnes inventions soient

toujours en demande, le champ des inventions est rempli jusqu'à avoir un trop-plein. L'office des brevets contient des milliers et des milliers de modèles n'ayant aucune valeur, et cependant, beaucoup d'entre eux représentent de nouvelles idées et des années de travail pénible et de contention d'esprit. Beaucoup des inventions sans valeur sont faites par ceux qui ont peu ou presque pas de connaissances du sujet en question. Par exemple, le charpentier qui n'est pas familiarisé avec la machinerie, invente quelque machine ou une partie de machine; le mécanicien dont l'expérience ne dépasse pas la chambre des machines, invente un rais de roue, pour une voiture de course.

C'est presque un axiome de dire qu'en réalité, toutes les inventions ayant de la valeur proviennent d'hommes que l'expérience réelle a rendus familiers avec les conditions de leur invention et que la plupart des inventions sont le produit de la nécessité.

On peut aussi considérer comme un axiome de dire que la réalisation d'une chose est faite par celui qui en a le plus besoin et celui qui a le plus besoin d'une chose est probablement celui qui travaille suivant la ligne que son invention doit couvrir. Il est absurde de supposer qu'un homme n'ayant aucune connaissance des conditions pourrait sentir la nécessité ou pourrait découvrir par accident une chose qui n'est pas conçue par ceux qui la recherchent.

Peu de personnes relativement possèdent un talent inventif naturel. Le génie n'est pas nécessairement inventeur, quoique l'inventeur puisse être un génie. Aucun plagiaire, quelle que soit son habileté ne découvrira ou n'inventera une chose. Le mécanicien connaissant bien son métier, peut n'avoir aucune qualité d'invention. L'inventeur qui fait réellement un travail utile, est un créateur. Il ne dépend pas entièrement de ce que les autres savent. Il prend la science des autres et y ajoute ce qu'il sait et ce qu'il peut découvrir afin qu'il puisse produire quelque chose qui n'ait pas encore été fait par qui que ce soit.

Le véritable inventeur montrera, dès sa jeunesse, des signes de talent d'invention, auxquels on ne peut pas se tromper. Souvent il donne des preuves de son talent au sortir de l'école primaire. Cette qualité augmente naturellement à mesure qu'il grandit. L'inventeur réel ne peut pas faire autrement que de montrer son talent. Jeune garçon, il est généralement studieux, il réussit dans quelque branche de ses études, si ce n'est dans toutes; il pense, il lit, c'est un chercheur perpétuel. Il observe constamment les autres, afin de se rendre compte de la manière dont ils font les choses; mais il essaie invariablement

d'améliorer ce que font les autres et il le fait en général. Il arrive souvent qu'il commence à faire une spécialité de quelque chose quand il est encore jeune garçon, il montre de bonne heure une aptitude pour certaine chose particulière et tous ses essais se tournent dans cette direction. Il peut être ou n'être pas connu comme un ouvrier à tout faire, c'est-à-dire comme ouvrier pouvant mettre la main à tout ce qui concerne la mécanique. Le simple ouvrier à tout faire qui n'a pas une spécialité, n'est pas un ouvrier utile.

L'inventeur d'habitude se développe chez le jeune homme inventif. Le jeune homme qui ne peut rien inventer ou rien faire de différent de ce qui a été fait par ses camarades, ne fera pas grand-chose dans la ligne des inventions. Si un jeune homme ne montre pas son caractère inventif à l'école, et cela à un degré marqué, il est probable qu'il ne deviendra pas un véritable inventeur.

Je conseillerai à tout jeune homme ayant l'esprit inventif et qui est capable de créer quelque chose, de prendre ses diplômes dans une bonne école technique. Cette école, bien qu'elle ne lui apprendra pas à inventer, lui donnera des connaissances fondamentales qui l'aideront matériellement à développer ses facultés d'invention. Sans cet enseignement, cette école spéciale d'entraînement, il peut ne pas se posséder assez pour accomplir des résultats profitables.

Il y a relativement peu d'inventeurs professionnels et par inventeurs professionnels, je veux dire ceux qui donnent tout leur temps à l'invention et qui dépendent des inventions pour vivre. Il vaut beaucoup mieux entrer dans quelque profession scientifique ou mécanique, suivant ses propres inclinations, et se servir de cette profession pour gagner sa vie, en travaillant et en travaillant à mesure que l'on travaille. En travaillant activement, il est beaucoup plus probable qu'on inventera quelque chose de pratique et que l'on y réussira, que si l'on passait tout son temps à spéculer et à inventer.

Le contact avec les hommes et avec les choses est nécessaire pour former un inventeur. S'il reste dans son atelier, loin du monde, il ne peut apprendre que de lui-même et de ses machines. Comme ouvrier, ou faisant partie d'un établissement manufacturier, il a le contact avec la vie et avec ses machines. Dans cette atmosphère saturée de la plus large expérience, il a de nombreuses chances pour produire quelque chose de valeur ou qui lui rapportera des bénéfices qu'en restant seul avec lui-même, loin de la vie et du mouvement du monde.

Je ne conseillerai donc pas à un jeune homme de chercher à faire des inventions. S'il a des qualités inventives, je lui conseillerai de se mettre en contact avec un commerce scientifique ou mécanique, de se fier à ce métier pour sa vie et de considérer l'invention comme un résultat latéral, mais les résultats d'une expérience pratique.